RK. F. 575

L'IDIOT,

TABLEAU VILLAGEOIS

EN UN ACTE, MÊLÉ DE COUPLETS.

PAR MM. DUMERSAN ET BRAZIER.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,

LE 18 AOUT 1831.

PRIX : 1 FR. 50 C.

Paris.

J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GALERIE DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1831

132941-B

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PILOU, idiot.	M. Odry.
MORIN, maire d'un village de Normandie.	M. Lefèvre.
CLAIRINE, sa fille.	Mlle Marchetti.
JULIEN, amant de Clairine.	M. Adrien.
MATHIEU, maire d'un autre village.	M. Charles.
PAUL, son fils.	M. Alerme.
ROSE, aimée de Paul.	Mlle Augustine.
LOUISON.	Mlle Cayot.
THÉRÈSE.	Mme. Herfort.
UN BRIGADIER de gendarmes.	M. Lebel.
FRANÇOIS, petit garçon d'auberge.	M. Bougnol.
Filles du village.	

La scène se passe dans un village de Normandie.

IMPRIMERIE DE DAVID, boulevard poissonnière, n. 6.

Digitized by Google

L'IDIOT,

TABLEAU VILLAGEOIS EN UN ACTE, MÊLÉ DE COUPLETS.

Un village. A gauche du spectateur, la maison de Morin, aubergiste et marchand de cidre; une tonelle, ensuite l'entrée du poulailler; à droite, une autre auberge avec l'enseigne de la Belle Normande; au premier plan, une petite écurie.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUISON ET TOUTES LES FILLES DU VILLAGE, *arrivant.*

AIR : *Vive le printemps.*

CHOEUR.

Chantons
Et dansons,
Y a dans le village
Un mariage,
Fêtons ce beau jour,
Chacun' de nous aura son tour.

LOUISON.

Un joli mari
Arrive aujourd'hui pour Clairine;
L'amour,
Avant l' jour,
Doit la réveiller, j' l'imagine.

CHOEUR.

Chantons, etc.

LOUISON.

Un jour de noce, les Normandes sont là; appelons-la, Mesdemoiselles?

TOUTES.

Oui, appelons-la... (*Criant*) Clairine!.. Clairine!..

SCÈNE II.

CLAIRINE, LOUISON, TOUTES LES JEUNES FILLES.

CLAIRINE, *à sa fenêtre.*

Quel train!.. quels cris!.. qu'est-ce que vous avez donc, Mesdemoiselles!..

LOUISON.

Tiens, tu dormais encore? v'là le soleil qui se lève...

CLAIRINE.

Le soleil est donc bien pressé aujourd'hui...

LOUISON.

Est-elle drôle!.. quel sang-froid!..

Digitized by Google

CLAIRINE.

AIR : *Vaudeville du Petit Courrier.*

Eh ! quoi ! me réveiller déjà ?
Venir avec tout le village
Ici, faire un pareil tapage,
Vraiment on n'a jamais vu ça.

LOUISON.

T'en verras d'autr's, ma bonne amie,
N' te fâch' pas dans un jour si beau.
Jeune fille qui se marie
Doit s'attendre à voir du nouveau.

CLAIRINE.

J'ai encore les yeux en papillottes...

LOUISON.

Ah ! ben, par exemple... si c'était moi, je s'rais joliment ébouriffée.

CLAIRINE.

Tu ne l'es pas mal comme ça... bonjour, je vais dormir encore deux bonnes heures.

(Elle referme sa fenêtre.)

LOUISON.

Elle a l'air de faire son embarras, parc' qu'elle est la fille du maire de l'endroit. Ne la laissons pas tranquille.

SCÈNE III.

LOUISON, THÉRÈSE, LES JEUNES FILLES.

THÉRÈSE, *accourant.*

Dites donc, dites donc, vous commencez sans moi, vous autres.

LOUISON.

Tiens, c'est Thérèse Ledru... pourquoi que t'es en retard ?

THÉRÈSE.

Ah ! soyez tranquille ! s'il ne s'agit que de faire du train, je me rattraperai bien vite.

LOUISON.

On sait ben que t'es une espiègle ! allons mesdemoiselles !

TOUTES, *frappant à la porte.*

AIR : *de la Sabottière.*

Pan ! pan !... qu'on se réveille!
Pan ! pan !... que c'bruit charmant,
Pan, pan... de son oreille,
Pan, pan,.. frapp' le timpan !

SCÈNE IV.

TOUTES LES JEUNES FILLES, MORIN, *sortant de chez lui.*

MORIN.

Quel tintamare ! en vérité,
C'est pire qu'une canonnade ;

Digitized by Google

Çam' fait l'effet d'un' sérénade
Pour remercier un député.

CHOEUR l'entourant.

Pan! pan!.. qu'on se réveille, etc.

MORIN.

Voulez-vous vous taire, péronelles! elles vont me fendre la tête.

TOUTES, *criant.*

M. Morin, c'est qu'... M. Morin, c'est qu'..

MORIN, *se bouchant les oreilles.*

Parlez donc les unes après les autres... Dieux!.. on dirait qu'on est aux élections.

LOUISON.

Eh! bien, père Morin, je demande la parole...

THÉRÈSE.

Moi aussi...

TOUTES.

Moi aussi...

MORIN.

Et moi, aussi... mais vous vous y prenez de bon matin!.. si vous n' dormez pas plus que ça le jour du mariage d'une camarade, qu'est-ce que ça sera donc quand vous vous marierez pour votre compte?...

LOUISON.

Vous voirez ça, monsieur le maire, puisque c'est vous qui nous direz: Au nom de la loi, je vous unis en mariage... dans la petite boîte grillée...

THÉRÈSE.

Dites donc, M. Morin, on dit qu'il est gentil l' mari qui va arriver pour Clairine...

MORIN.

Oui, ma foi, c'est un beau jeune homme, à ce qu'on m'a dit.

LOUISON.

Comment, vous n' le connaissez pas?

MORIN.

Si fait, parbleu...si je ne le connaissais pas, le mari que je donne à ma fille, c'est le fils d'un de mes vieux amis; un garçon de vingt-quatre ans!.. mais en v'là vingt que je ne l'ai vu...

THÉRÈSE.

Eh! ben... vous l' trouverez grandi...

MORIN.

Je m'y attendons bien...

LOUISON.

Eh! pourquoi donc le faites-vous venir d'un autre village?..

MORIN.

Parce qu'il n'est pas d' celui-ci...

THÉRÈSE.

Et pourquoi que vous n' l'avez pas pas pris dans celui-ci?

MORIN.

Parce que je l'ons choisi dans un autre...

Digitized by Google

LOUISON.

Et pourquoi...

MORIN.

Ah! pourquoi, pourquoi! pourquoi que vous êtes curieuses?

THÉRÈSE.

Parc'que nous voulons savoir!...

MORIN.

Eh! bien, vous ne saurez rien... je n'ai pas le temps de jaser... demandez tout ça à ma fille, elle vous dira le pourquoi... elle ne peut pas tarder à se réveiller...

LOUISON.

Elle l'est, père Morin, réveillée... elle vient d' nous parler à sa croisée, et nous fesions le carillon pour qu'elle ne se rendorme pas...

MORIN.

Oh! il n'y a pas de risque...

AIR : *Du comte Ory.*

C'est un' fille diligente,
J' gag' qu'elle n'a pas dormi,
Tant cette noce l'enchante,
J' crois que j' l'entends rire d'ici.
Oui, la voilà qui s'avance,
C'est charmant en vérité.
A travers son innocence
Vous allez voir sa gaîté.

SCÈNE V.

LES MÊMES, CLAIRINE.

MORIN, *la prenant par la main.*

Viens donc!

CLAIRINE, *l'embrassant d'un air triste.*

Bonjour, mon père!

MORIN, *aux jeunes filles.*

Vous avez vu sa mère?
La voilà (*bis.*)
Quand elle m'épousa

TOUTES.

La voilà, la voilà
Quand elle l'épousa!

MORIN, *à sa fille.*

T'aim'ras bien ton mari, oui dà!

CLAIRINE.

J' ferai ce que j' pourrai pour ça!

MORIN.

La voilà! (*bis.*)
Sa mère fut comme ça.

TOUTES.

La voilà, etc.

MORIN.

Bien!.. bien!.. ma petite Clairine!.. j'aime ta gaîté... elle est bien naturelle le jour de ton mariage. Je te laisse avec tes amies et je vais tirer le vin pour ton prétendu.

Digitized by Google

CLAIRINE, *tristement.*

Il va déjà arriver?..

MORIN, *riant.*

Ah! ah! ah! est-elle espiègle!.. Oui, oui, il va déjà arriver... tu voudrais bien qu'il fût là... oh! t'es pressée, je vois ça... on va te contenter... V'là pourtant comme je mène toutes les affaires de la commune!

(Il rentre chez lui.)

SCÈNE VI.

CLAIRINE, TOUTES LES JEUNES FILLES.

LOUISON.

C'est étonnant, comme il a le coup-d'œil juste, ce père Morin! y te trouve l'air gai... joyeux, et moi, je trouve que tu as l'air de pleurer.

CLAIRINE.

C'est toi qui as raison, Louison!..

AIR : *A l'âge heureux de quatorze ans.*

Mon pèr' me marie aujourd'hui,
Au plaisir déjà tout m'invite,
La noc' s'ra bell', la dot aussi.

LOUISON.

Voyez donc, la pauvre petite!

CLAIRINE.

J'épouse un beau jeune homme, hélas!

LOUISON.

Va, ton secret devient le nôtre,
Tu pleures, parc' que tu n'l'aimes pas?

CLAIRINE.

Non!... c'est parc' que j'en aime un autre;
Je n' pleur' point parc' que je n' l'aim' pas,
Mais j' pleur' parc' que j'en aime un autre.

THÉRÈSE.

C'est agréable pour celui qu'elle va épouser...

LOUISON.

Comment, tu as un amoureux et nous ne le savions pas?

THÉRÈSE.

Et nous qui la croyions plus sage que nous...

LOUISON.

Ell' n'était que plus sournoise...

THÉRÈSE.

Et qui donc que c'est c't' amoureux-là?

CLAIRINE.

Je n'ai pas besoin de vous le dire puisqu'il faut que je l'oublie...

LOUISON.

Du tout, du tout... dis toujours...

CLAIRINE.

Mon père avait un procès avec M. Mathieu, un riche fermier d'auprès de Bolbec, qui est maire aussi d' son endroit... ils se sont arrangés à l'amiable, et je suis les épingles de ce marché-là, moi!

THÉRÈSE.

Ces épingles-là piqueront quelqu'un, c'est sûr...

Digitized by Google

LOUISON.

Un instant, il faut faire attention, ici... Clairine est la fille du maire; un maire, c'est du gouvernement, et il faut prendre garde...

CLAIRINE.

Oui !.. mais moi je veux obéir à mon père !..

LOUISON.

Alors, épouse ton prétendu, et pour te consoler, nous autres, nous danserons à ta noce...

TOUTES.

Oui, oui, nous danserons.

LOUISON, *regardant au fond.*

Tiens, v'là Julien...

THÉRÈSE.

Qu'est-ce qu'il vient donc fair' par ici ?...

CLAIRINE, *vivement.*

Oh! ne lui dites rien...

LOUISON.

Ah ! c'est lui qu'est l'amoureux !

TOUTES.

Oui, oui... c'est lui !

CLAIRINE.

Je vous dis que non, moi !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JULIEN, *arrivant vivement et s'arrêtant.*

JULIEN.

Oh ! que de monde !

TOUTES.

Bonjour, Julien !.. bonjour, Julien !

JULIEN.

Bonjour, les jeunesses !... (*A part.*) Pourquoi donc qu'elles sont là, toutes, amassées ensemble ! il se mitonne quelque chose.

LOUISON.

Il ne faut pas les gêner ! (*Elles se retournent toutes comme pour s'en aller.*) Adieu, Julien.

JULIEN.

Adieu les jeunesses. (*Bas à Clairine.*) Ma petite Clairine, j'ai à te parler...

TOUTES, *revenant.*

Ah! que c'est malin...

LOUISON.

Tu n'as pas besoin de te cacher, Julien, pour parler à Clairine...

JULIEN.

Moi !.. je ne me cachais pas...

THÉRÈSE.

Tiens, comme il est pâle !

LOUISON.

Et elle, comme elle est rouge !

Digitized by Google

JULIEN, *l'air étonné.*

Qu'est-ce qu'elles ont donc?

LOUISON.

Nous savons tout...

JULIEN.

Vraiment?.. oh! c'est Clairine qui vous l'a dit?.. est-elle bavarde!

CLAIRINE.

Mais non!.. c'est...

LOUISON.

Allons, enfans que vous êtes, vous n'avez pas de temps à perdre. (*A Clairine.*) Dis-lui la nouvelle.

JULIEN.

Y a une nouvelle?

CLAIRINE.

Chut!..

LOUISON.

Il ne s'agit pas de chut, ici!.. je vas te conter ça, moi!.

CLAIRINE.

Vous savez qu'il est mauvaise tête...

LOUISON.

Lui!.. il a toujours l'air de vouloir tout renverser, et il s'arrête tout court!

THÉRÈSE.

D'ailleurs, tant mieux... ça apprendra aux parens à ne pas contrarier les inclinations de leurs enfans...

JULIEN.

De quoi s'agit-il donc?

LOUISON.

Il s'agit qu'un garçon vient aujourd'hui d'auprès de Bolbec pour épouser ta Clairine!..

JULIEN, *en colère.*

Par exemple!.. si je croyais ça...et vous y consentez, mamzelle?

CLAIRINE.

Une fille doit respecter la volonté de son père...

JULIEN.

Oui, mais moi, je suis indépendant.

CLAIRINE.

Julien, qu'allez-vous faire?..

JULIEN.

Je suis Caenais et bâtoniste!..

CLAIRINE.

Ah! mon Dieu!

JULIEN.

N'ayez pas peur, je le respecte parce qu'il est votre père... mais je vas joliment lui dire des sottises!.. et quant au prétendu...

AIR: *Vaudeville de Jadis et Aujourd'hui.*

Pour m'enlever ma p'tit' Clairine
Ce jeune homme arriv' de Bolbec;
Qu'il vienne ici, montrer sa mine,

Digitized by Google

J' lui donn'rai joliment sur le bec.
Ah ! s'il n'est pas des plus ingambes,
D'un Caenais il connaîtra l' ton,
Et j' lui conseill' de jouer des jambes,
Ou bien je jouerai du bâton !

LOUISON, *se frottant les mains.*

A la bonne heure.

THÉRÈSE.

C'est bien ça !.. faut qu' les amoureux s' montrent.

LOUISON.

Justement, je crois que le v'là... Oui, je vois un cheval qui vient par ici

THÉRÈSE.

Un cheval, c'est sûrement lui...

JULIEN

Nous allons voir !..

CLAIRINE, *le retenant.*

Julien !..

JULIEN.

N'ayez pas peur, je ne lui dirai rien.

(Il se tient à l'écart.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MATHIEU.

MATHIEU.

Là, là, là, cadet... Oh ! oh ! n'ayez pas peur, jeunes filles, il n'est pas méchant, il n' vous f' ra pas de mal : c'est un cheval normand d' cinq ans (*A part.*) V'là dix ans qu' je n' peux pas le vendre...

LOUISON.

Voulez-vous vous rafraîchir, monsieur le voyageur ?

MATHIEU.

Volontiers !

LOUISON.

C'est nous qui tient la bell' Normande, ici en face...

MATHIEU.

Eh ! ben, c'est que j' vais en face d'ici, chez le père Morin.

TOUTES.

Père Morin !... père Morin !... v'là quelqu'un qui vous demande !..

THÉRÈSE.

Allez-vous-en, mesdemoiselles et quand il en sera temps, vous reviendrez faire le bacchanal.

(Elles sortent en chantant.)

Dansons
Et chantons, etc.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

MATHIEU, MORIN, CLAIRINE, JULIEN, THÉRÈSE, LOUISON.

(Morin et Mathieu au milieu du théâtre. Clairine à gauche, assise à sa porte et travaillant. Julien caché près d'elle dans le bosquet. Thérèse et Louison assises sur un banc devant leur porte. Thérèse épluche des carottes qu'elle met dans un poëlon; Louison tricote.)

MATHIEU.

Où est-il mon vieil ami, que je l'embrasse !

MORIN, *sortant.*

Eh! c'est le compère Mathieu! Bonjour, collègue. Eh! bien !!!.. et ton fils... est-ce qu'il n'est pas derrière toi ?..

MATHIEU.

Non !.. c'est mon cheval.

MORIN.

Comment, tu ne l'amènes pas... il y a donc quelqu'anicroche ?

CLAIRINE, *à part.*

Tant mieux ! ! !

MATHIEU *à Morin.*

Non ! non !.. il n'y en a pas... Je vais te conter ça...

MORIN.

Permets auparavant que je te présente ma fille.

(Il amène Clairine.)

MATHIEU.

All' est gentille !.. Bonjour, ma belle-fille ?

CLAIRINE *fait la révérence.*

Monsieur, je suis votre servante !

MATHIEU.

Ah ! ça, mon ami, nous avons arrangé ce mariage-là entre nous : mais es-tu bien sûr que ta fille n'a pas quelqu'inclination ?

MORIN.

Je le saurais... Tu dois bien penser que dans mes fonctions de maire, je dois connaître tout ce qui se passe dans le pays. Et ton fils ?..

MATHIEU.

Je te répondrai la même chose... magistrat comme toi, et honoré de la confiance de mes administrés, rien ne se passe dans l'endroit qui ne soit à ma connaissance.

MORIN.

Dam, mon ami, dans nos emplois, il nous faut un coup-d'œil fin, un tact exercé...

MATHIEU.

Et je n' l'avons pas toujours c'pendant.

MORIN.

Pourquoi demanderait-on plus aux petits qu'aux grands ?..

AIR : *Voulant par ses œuvres.*

La plus modeste des mairies
Est un ministère en petit...

Digitized by Google

Où l'intrigue et les coteries
Comme ailleurs se mett'nt en crédit...
Mais notre plac' n'est qu'honoraire.
Y en a qui sont ben riches, mon vieux,
Si nous f'sons des bêtis's comme eux,
Nous n' somm's pas payés pour les faire

MATHIEU.

Ça flatte l'amour-propre... ça réjaillira sur ta fille...

MORIN.

Et sur ton fils par contre-coup... Ah! ça, le v'là revenu d' l'armée... tu n' m'as pas dit quel grade il avait...

MATHIEU.

Il est tout bonnement officier de guérite...

MORIN.

Eh! bien!.. que n' vas tu faire un tour à Paris, tu parleras pour lui...

MATHIEU.

Laisse donc tranquille!

AIR : *Vaudeville de l'Avare.*

A Paris, on s'arrache les places,
Et d'après le systèm' nouveau
Tous les emplois et tout's les grâces
Sont donnés aux gens du barreau.
Tout est pour les gens du barreau.

MORIN.

Comme c'est la route la meilleure,
Pourquoi qu' t'as fait ton fils soldat
Si tu l'avais fait avocat,
Y s'rait p't-êtr' général à c't' heure.

Ah! ça, dis-moi donc, pourquoi qu' tu ne l'as pas amené?

MATHIEU.

Voilà!.. c'est un malin, mon fils... il a servi comme tu sais; il m'a dit : Mon père; je ne dois faire que vos volontés. (*Ici Thérèse se lève et vient écouter; Mathieu, tout en parlant, se retourne et la voit.*) Qu'est-ce qu'elle veut donc, celle-là?

THÉRÈSE.

Je ratisse ma carotte.

MORIN.

Tu ne peux pas aller plus loin.

(Elle retourne à sa place.)

MATHIEU.

Cependant, qu'il dit : Je voudrais connaître mamzelle Morin avant de l'épouser; j'y ai dit : C'est juste! Alors, y m'a dit : Je voudrais faire une petite niche à ma prétendue.

(Clairine et Julien font le même jeu de scène ainsi que Louison, et se sauvent quand les pères se retournent.)

MATHIEU.

V'là l'autre à présent!

LOUISON.

Moi, je tricote!

MORIN.

Vas donc tricoter sur ta porte.

Digitized by Google

MATHIEU, *continuant.*

Parce qu'il est malin; et il doit venir ici, en cache-mitoulas, avec l'habit d'un des gas de notr' ferme et avec une lettre que je lui ai donnée pour juger par lui-même si ta fille est...

MORIN.

Ma fille!.. ma fille!.. est-ce que ton fils ne l'épouserait pas de confiance?

AIR: *Vaud. des Maris ont tort.*

Apprends, morbleu! qu' ma fille est sage!

JULIEN, *derrière Clairine.*

Clair ne, donn'-moi donc ta main.

MORIN.

Quell' n'a pas d'amant dans l' village.

CLAIRINE, *bas à Julien.*

Tu reviendras demain matin.

JULIEN, *bas à Clairine.*

Non, j' veux rester...

CLAIRINE, *bas.*

Oh! le taquin!

MATHIEU.

Ta fille est donc?...

MORIN.

Oh! très-sévère.

(*Ici Julien embrasse Clairine.*)

MATHIEU.

J' vois qu' ses princip's sont excellens;

MORIN, *se frottant les mains.*

Tout ça dépend de la manière
Dont on élève les enfans!

(*Julien s'enfuit.*)

THÉRÈSE ET LOUISON, *riant.*

Ah! ah! ah! ah!...

MORIN.

Qu'est-ce qu'elles ont à rire? c'est des ricanières, celles-là!..

LOUISON.

N' faut-il pas que je pleure?

THÉRÈSE.

Pourquoi donc que je pleurerions?

MATHIEU.

Pour en r'venir à mon fils, y ne se doute pas que je l'ai précédé ici, et je rirons à ses dépens...

MORIN.

Faut-il mettre nos jeunes filles dans la confidence?

MATHIEU.

Sûrement!.. les filles, c'est bon pour faire enrager un homme...

MORIN.

Eh! ben... je n'en manquons pas ici, et des espiègles!.. eh!.. Thérèse... Louison!.. Allons, à c't'heure qu'on les appelle, elles ne viennent pas... venez donc que je vous conte...

LOUISON, *se levant.*

J'ai tout entendu!

THÉRÈSE.

Moi aussi... j'écoutions.

Digitized by Google

MATHIEU.

Tant y a que pour qu'on ne le reconnaisse pas... parce qu'il a de l'esprit, il doit se déguiser en imbécille...

LOUISON.

Voyez-vous ça !

THÉRÈSE.

Oh ! le malin !

MATHIEU.

Et te remettre ma lettre. . alors je vous engage à bien le tourmenter.

LOUISON.

Ça me regarde.

MORIN.

Et toi aussi, Clairine?

CLAIRINE.

Certainement, mon père, puisqu'il doit être mon mari, faut le tourmenter!

MORIN.

On est heureux d'avoir des enfans obéissans. ..

MATHIEU.

Sous ce rapport-là, nous sommes heureux tous les deux. Mais entrons bien vite chez toi, de peur que mon gas ne me voie et ne se doute que je t'ai prévenu.

MORIN.

Viens ; j'ai fait mettre un panier de Bourgogne au frais : j'allons lui dire deux mots.

MORIN, *le prenant par le bras.*

Entrons ! entrons !..

(Ils entrent.)

SCÈNE X.

LOUISON, CLAIRINE, THÉRÈSE.

LOUISON.

V'là deux fameux maires tout de même.

CLAIRINE.

C'est deux têtes dans une écharpe, je ne pourrai pas leur résister.

LOUISON.

Ah ! bah ! tout l'monde résiste à présent.

CLAIRINE.

Ah! mon Dieu, v'là là bas un homme.

THÉRÈSE.

Comment est-il fait?

CLAIRINE.

Mal...

LOUISON.

Quel air a-t-il?

CLAIRINE.

Bête.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

C'est lui !

CLAIRINE.

Je ne veux pas lui parler...

LOUISON.

Je lui parlerai pour toi, moi !..viens rejoindre ton père, et nous conviendrons de tout.

(Elles sortent.)

SCÈNE XI.

PILOU, *descendant la montagne en courant.*

Me v'là ensauvé! Jean Leblanc, mon maître, il veut toujours que j'tourne la roue ; lui y marche à reculons, il s'promène !..Moi, toujours tourner..quand j'm'arrête, y m'donne des coups..je n'veux plus filer ma corde, c'est embêtant. Ah! si j'étais riche !

AIR : *Margot reviendra tantôt.*

J' voudrais avoir un beau château,
Un' veste en or dessus mon dos ;
Pour attraper des p'tits moigneaux,
J'ach'terais d' beaux sabots,
Et des gros gâteaux ;
Ça fait qu'on donn'ra un sou
A ce pauvr' petit Pilou (1).

L' dimanche j' m'en irais danser
Avec des fill' ben habillées.
J'aurais mon boire et mon manger,
Pour pas travailler...
Que je dormirai !
Ça fait qu'on donn'ra un sou
A ce pauvr' petit Pilou.

Tiens, v'là un beau pommier, faut pas cueillir les pommes, monsieur le maire y veut pas... et puis les gardes champêtres y veut pas non plus, y mettent Pilou en prison... moi, pauvre Pilou! j'voudrais pourtant manger des pommes avec mon pain.. il est toujours noir mon pain, et puis monsieur l'maire en a du blanc, lui... faut pas cueillir des pommes, mais on peut les ramasser... (*Il secoue l'arbre et ramasse les pommes qui tombent.*) Je vas les mettre dans ma poche, et pis après dans mon ventre...

(Il s'assied, tire son eustache et mange ses pommes : pendant la scène suivante, il s'aperçoit que Thérèse a laissé son poëlon sur le banc ; il y regarde, prend un rond de carotte qu'il mange, et fait divers lazzis.)

SCÈNE XII.

ROSE, PAUL, PILOU. *Paul a un pantalon de paysan, un gilet rond et un bonnet de police ; il arrive tenant Rose sous le bras.*

PAUL.

Viens donc, Rose, n'aye pas peur.

ROSE.

Non, non, j'ai eu tort d'aller avec toi.

(1) Cette chanson était chantée par un véritable idiot ; on l'a copiée textuellement.

Digitized by Google

PAUL.

Dam' c'est toi qui l'as voulu, et à présent tu recules!

ROSE.

Je suis jalouse... Je ne veux pas que vous voyez celle que votre père veut vous faire épouser.

PAUL.

Ecoute donc, Rose, j'ai promis à mon père de la voir, de lui parler; je ne pouvais pas lui refuser ça; mais sois tranquille, quand je l'aurai vue, je dirai à mon père qu'elle ne me convient pas...

ROSE.

Oui, mais c'est que j'ai peur qu'elle ne vous convienne; elle est jolie, ma cousine Clairine.

PAUL, *vivement.*

Ah! elle est jolie.

ROSE.

Voyez-vous, comme il prend feu!

PAUL.

Non, du tout, je ne veux la voir que par curiosité.

ROSE.

C'est ça.. c'te curiosité-là est dangereuse, avec une fille de seize ans.

PAUL, *vivement.*

Seize ans, je croyais qu'elle en avait dix-huit.

ROSE.

Eh! bien, qu'est-ce ça vous fait?

PAUL.

Dam!.. c'est toi qui me le dis...

ROSE.

Mon Dieu, que je suis malheureuse de vous aimer!

PAUL.

Calme-toi, Rose.

ROSE.

Je ne veux pas me calmer!

PAUL.

Je n'aime que toi.

ROSE.

Et les autres.

PAUL.

Je t'aimais avant de partir pour l'armée, je suis revenu fidèle.

ROSE.

Vous le dites.

PAUL.

C'est rare, n'est-ce pas?

AIR: *Le soir après pénible ouvrage.*

Ne crains rien pour notre ménage,
Le soldat revient bon garçon;
Et mon cœur était au village,
Quoique je fusse en garnison;
Va, je connais la disciplin', ma chère,
Et j' veux toujours avec le même élan,
T'obéir comme un militaire,
Et t'aimer comme un paysan!

Digitized by Google

ROSE.

Voilà de belles promesses, il ne s'agit plus que de les tenir.

PAUL.

Je n'épouserai pas Clairine, mon père aura beau faire et beau dire... tu seras ma femme... mais il faut bien que je remette à M. Morin la lettre dont mon père m'a chargé pour lui.

ROSE.

Non!... faites-la remettre par un autre.

PAUL.

Allons, je ne veux pas te contrarier, moi. Je vais chercher quelque gas qui porte ma lettre... justement, en voilà un... Hé! l'ami! l'ami!...

PILOU.

J'm'ppelle pas l'ami, j'm'ppelle Pilou.

PAUL.

Quest-ce que tu fais là?

PILOU.

J'mange une pomme, mais je n'l'ai pas cueillie... je l'ai ramassée par terre... on peut ramasser les pommes...

PAUL.

Oui, quand elles sont tombées. Es-tu du pays?

PILOU.

Non.

PAUL.

Tant mieux; veux-tu faire une commission?..

PILOU.

Oui, si vous donnez un petit sou.

PAUL.

Je t'en donnerai deux; porte cette lettre chez monsieur Morin, le maire de l'endroit...

PILOU.

Je veux pas.

PAUL.

Pourquoi?

PILOU.

J'aime pas à entrer chez les maires.

PAUL, *riant.*

Ah! ah! est-ce que tu te fais des affaires avec eux?

PILOU.

Queut' fois... Oh! les maires, j'en ai peur...

AIR : *C'était une fois cinq, six gendarmes.*

Ils ont toujours cinq, six gendarmes
Qui pourraient m'empoigner ici,.

PAUL.

Mon cher, dissipe tes alarmes,
Va, l'on n'arrête plus ainsi.

PILOU.

J' m'en sauv' ben vit' quand ils font signe;
Car les gendarm's de nos cantons,
Ont toujours la même consigne;
Seul'ment, ils ont changé d' boutons.

Digitized by Google

PAUL, *riant.*

Malin!

PILOU.

Je suis pas malin, ils disent que j' suis bête... mais je comprends.

PAUL.

Eh! bien, si tu ne veux pas aller chez le maire; va là en face, chez M. Morin le marchand de cidre...

PILOU.

Ah! chez l'marchand d'cidre... moi veut ben...? y donn'ra à boire un petit coup.

PAUL.

Tiens, voilà la lettre, voilà les deux sous, voilà la porte eh... eh voilà... toi, Rose, tu dois être fatiguée, entrons ici à la *Belle Normande*, l'auberge de ta cousine Louison, nous y attendrons des nouvelles de Clairine. (*Se reprenant.*) Non, non, du père Morin.

ROSE.

Vous êtes un mauvais sujet.

(Ils entrent à l'auberge.)

SCÈNE XIII.

PILON, *seul.*

Faut porter la lettre du mossieu... et pis le marchand de cidre, il donn'ra un coup à boire... (*Il frappe à la porte à coups de pied.*) Oh! hé! oh! hé!

SCÈNE XIV.

PILOU, MORIN.

MORIN, *sortant.*

Qui est-ce donc qui frappe si fort?

PILOU.

C'est pas moi... c'est mon pied.

MORIN.

Qu'est-ce que vous demandez?

PILOU.

Mossieu Morin, l'marchand d'cidre.

MORIN.

C'est moi... (*à part.*) Est-ce que ce serait mon gaillard?... il est bien déguisé...

PILOU.

Voulez-vous un' lettre, vous? mais si je vous la donne, faut donner un petit coup à boire.

MORIN, *riant.*

Volontier, mon garçon; donne d'abord ta lettre. (*A part.*) C'est lui... je reconnais l'écriture, je le tiens...

PILOU.

Vous savez lire, vous, mossieu?

Digitized by Google

MORIN, *riant.*

Oui... un maire qui ne saurait pas lire...

PILOU.

Il irait à l'école, quoi... ils ont voulu m'y envoyer, moi... ça m'embêtait... ba, bo, bi, bu.

MORIN, *à part.*

Il fait l'espiègle... (*Haut.*) Voyons ce que dit cette lettre... (*Il lit.*) « Mon cher ami, je t'envoie un garçon qui n'a pas de place « dans ce moment-ci, et qui voudrait bien entrer chez toi; il en- « tend le service. Si tu veux le prendre, je crois que tu en seras con- « tent. »— Comment, mon ami, tu as envie d'entrer chez moi?

PILOU.

J'veux ben, si vous donnez du cidre.

MORIN.

Comment, du cidre? J'espère bien que tu me feras le plaisir de déjeûner, et je vais te tenir compagnie.

PILOU.

Déjeûner! oh! oui, du pain et du fromage.

MORIN.

Non, parbleu! (*A part.*) Est-il drôle! (*Haut.*) Une bonne volaille froide et une tranche de jambon.

PILOU, *joyeux.*

Oh! du jambon!... bon!...

MORIN, *appelant.*

François, apporte le déjeûner qui est sur la table; nous allons déjeûner sous la tonelle.

(François apporte la table servie).

MORIN, *à Pilou.*

Tu dois avoir de l'appétit, tu as bien marché, n'est-ce pas?

PILOU.

Oui, j'ai couru, j'ai joué en route.

MORIN.

Asseyons-nous.

PILOU, *à François.*

Il est beau, mossieu François, il donne à déjeûner à Pilou.

MORIN.

Eh bien, tu te mets à une lieue de la table.

PILOU, *tirant la table à lui.*

Me v'là bien comme ça.

MORIN, *se rapprochant.*

Ne te gêne pas. Ah ça! causons tout en déjeûnant, voyons si tu me conviendras. Qu'est-ce tu sais faire?...

PILOU.

J'sais ben manger, vous allez voir...

MORIN.

Je te crois bien... mais après, pour le service de la maison?

PILOU.

Ah!... je sais tirer de l'eau!

MORIN.

Après?

Digitized by Google

PILOU.

Je sais vanner l'avoine.

MORIN.

Après?

PILOU.

Je sais la porter aux chevaux et aux ânes...

MORIN.

Et puis après?

PILOU.

Je dors!

MORIN.

Ce n'est pas mal... qu'est-ce que tu veux gagner?

PILOU.

Douze écus, et partager les profits avec la fille. Avez-vous une fille?

MORIN.

Oui, oui!... (*A part.*) Il fait comme s'il ne le savait pas... je le vois venir avec ses gros sabots.

PILOU.

Elle est y rieuse?.. moi, je ris avec les filles...

MORIN.

C'est une réjouie, je t'en réponds.

PILOU, *riant stupidement.*

Ho! ho! ho!

MORIN.

Puisque tu m'es recommandé par mon ami Mathieu, je te prends à mon service: comment t'appelles-tu?

PILOU.

Pilou...

MORIN.

Est-ce que c'est ton nom d'famille?

PILOU.

J'ai pas d'famille...

MORIN.

Comment s'appelle ton père?

PILOU.

J'ai pas de père!

MORIN.

Et ta mère?

PILOU.

J'ai pas de mère...

MORIN.

Au moins tu as eu une nourrice?

PILOU.

Oui, c'est Jeanne.

MORIN.

Quelle Jeanne?

PILOU.

Jeanne, la chèvre noire au père Leblanc... Vous la connaissez

Digitized by Google

pas, parc'que... (*Il pleure.*) Heu! heu! Elle est morte, ma pauvre nourrice, heu! heu! heu!...

AIR : *Romance du Chaperon rouge.*

Je n' sais pas à mon âge
Qui qui m'a donné l' jour;
Y disont dans l' village
Que j' suis l'enfant d' l'amour.
Ma figur' n'est pas belle,
Je n' suis pas très-bien fait :
Mais j' dois estimer celle
Qui m'a donné son lait.

MORIN.

Tu as bon cœur : mais ne pleure pas comme ça!

PILOU.

Oui, parc' qu'ils disent que j' suis vilain quand j' pleure.

MORIN.

Dame!.. tu n'es pas beau... ah! ça mon garçon n' perdons pas de temps, je te prends à l'essai : je vais t'envoyer ma fille qui te mettra au courant.

PILOU.

Ah! ça moi, j'ai pus faim, j' peux-t'y mettre le reste dans ma poche?

MORIN.

Oui, oui... (*à part.*) Il soutient la gageure...

PILOU.

Monsieur, avez-vous du papier pour entortiller ma cuisse?

MORIN.

Tiens, voilà le *Journal des Maires.*

MORIN.

Quant à ma fille... ah! justement la voilà!.. (*Il va au-devant de Louison et lui dit.*) C'est le fils Mathieu!.. tu ne t'en serais pas doutée... mène-moi ce gaillard-là rondement... je vais t'envoyer du renfort! Adieu, Pilou... adieu, mon garçon!.. (*A part.*) Va, va, nous sommes aussi malins que toi... (*Il sort en riant.*) Ah! ah! ah!

SCÈNE XV.

PILOU, LOUISON *en grosse paysanne avec un bonnet de coton; Louison et Pilou se tiennent l'une à un côté, l'autre à l'autre de la scène, et se regardent d'abord stupidement, ensuite ils se mettent à rire grossièrement.*

PILOU.

Ho! ho! ho!..

LOUISON.

Hi! hi! hi!

PILOU, *s'avançant et lui donnant un petit coup de poing.*

Hé! vous!..

LOUISON, *lui rendant un coup de pied.*

Hein, vous?

PILOU.

Pourquoi, qu' vous m' donnez un coup de pied?

Digitized by Google

LOUISON.

Pourquoi qu' vous m'avez donné un coup de poing ?..

PILOU.

Faut ben rire...

LOUISON.

Ah ! oui !..

PILOU.

Vous êtes drôle à voir, vous, la fille.

LOUISON.

Vous êtes farce, vous, gas !

PILOU, *à part.*

Faut que je l'asticote.

LOUISON, *à part de l'autre côté.*

Ma cousine ne veut pas de lui, il n'est pas beau, mais il est cossu... Voyons, voyons, amorçons-le... (*Haut.*) Est-ce que vous allez entrer chez M. Morin ?

PILOU.

Oui, à quelle heure qu'on dîne?

LOUISON.

Le soir, après les rouliers...

PILOU.

Les profits sont-ils bons ici ?

LOUISON.

Les pour-boire ne sont pas mauvais.

PILOU.

C'est que j' partag'rons ; le bourgeois l'a dit...

LOUISON.

J' voulons ben partager avec vous.

PILOU.

J'aimerais mieux partager tout seul.

LOUISON.

Vous êtes intéressé ? vous, moi, faut que j' me ramasse queuqu'chose pour me marier.

PILOU.

Eh ! ben.., ramassons ensemble et j' nous marirons tous deux.

LOUISON.

Mais au fait...

PILOU.

Ça y est-y ?

LOUISON.

On voira !..

PILOU.

Faut voir tout d' suite.

Air nouveau de M. Tolbèque, ou la Gripette du mois de mai.

Je vous r'garde du haut en bas,
Dans les yeux vous n'avez rien d' louche,
De belles dents vous n' manquez pas,
Vous avez des fameux appas,
Vous avez des pieds et des bras,

Digitized by Google

LOUISON.

Vous avez un nez, une bouche,
Et puis un air sage, oui-dà.
N' dit's-donc pas des bêtis's comm' ça.

2e *COUPLET.*

Moi, quand j' vous r'gard', monsieur Pilou,
Ça me met tout d' suite en train d' rire,

PILOU.

Vous m' paraissez ben drôle itou,
Avec vous j' veux rir' tout mon sou.

LOUISON.

J'en sais l' moyen, mossieu Pilou,
J' vas vous agacer sans rien dire,

(Elle le chatouille.)

PILOU.

Vous me chatouillez .. oh ! là, là...
N' fait's donc pas des bêtis's comm' ca.

PILOU.

Je vas vous chatouiller itou, moi !..

SCÈNE XVI.

Il court après LOUISON, *celle-ci se sauve, et* THÉRÈSE *entre, elle lui donne un grand coup de poing dans le dos.*

PILOU, *se retournant.*

Oh, la ! la. En v'là une autre.

THÉRÈSE.

Queq' vous voulez faire à c'te fille-là, vous?

PILOU.

Je voulons la chatouiller.

THÉRÈSE.

Pourquoi ça ?

PILOU.

Pour m'amuser, donc !

THÉRÈSE.

Est-ce que vous la trouvez gentille ?

PILOU.

Oui, parce qu'elle est camarde.

THÉRÈSE.

Et moi me trouvez-vous gentille itou ?

PILOU.

Oui : mais vous n'êtes pas aussi camarde qu'elle !

THÉRÈSE.

C'est égal ! voulez-vous ti vous marier avec moué?

PILOU.

Non.

THÉRÈSE.

Si.

PILOU.

Non.

THÉRÈSE.

Si.

Digitized by Google

PILOU.

Tout de suite.

THÉRÈSE.

Non pas tout de suite.

PILOU.

Si !

LOUISON, *revenant.*

Dites donc, vous, vous allez avec une autre fille que moi?

PILOU.

C'est elle qui le veut.

LOUISON.

Si vous allez avec elle, je vous arracherai les yeux !

PILOU.

Oh non ! Pilou ne serait pas gentil.

THÉRÈSE.

Si vous me laissez pour celle-la, je vous arracherons les oreilles.

PILOU.

Oh non ! mes pauvres oreilles !.. j'aimons mieux vous épouser toutes les deux.

THÉRÈSE ET LOUISON, *le tirant chacune par un bras.*

Non, moi seule ! moi seule !

PILOU.

Oh ! la ! la ! elles me démanche... oh ! la petite...

THÉRÈSE.

Veux-tu le lâcher.

LOUISON.

Lâche-le, toi !

PILOU.

Oh ! je vas vous rendre heureuses... Je vas vous embrasser !

(Thérèse le lâche ; il saisit Louison.)

PILOU, *embrassant Louison.*

J' l'ai embrassée... Elle a un garçon sur la joue !

LOUISON, *à part.*

C'est bon !.. il y mord joliment !

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, CLAIRINE ET TOUTES LES JEUNES FILLES DU VILLAGE.

TOUTES, *criant.*

Par ici, par ici, mesdemoiselles.

CLAIRINE.

Eh !.. Louison !.. Louison !

LOUISON, *bas à Clairine.*

J' crois que j' t'en ai débarrassée... il est amoureux de moi...

CLAIRINE.

Tant mieux !

LOUISON.

Mes demoiselles, je vous présente mon bon ami.

Digitized by Google

PILOU.

Oui, c'est ma bonne amie !...

(Il s'accroche à son bras.)

TOUTES, *riant.*

Ha! ha! ha!..

AIR : *Entendez-vous, c'est le tambour.*

Qu'il est vilain! comment c'est lui
Qui vient pour épouser Clairine ?
Qu'il est vilain ! la drôl' de mine,
J' n'en voudrais pas pour mon mari !

LOUISON.

Vous avez tort ! sans doute il a l'air bête,
Chez un mari, ce n'est pas un défaut ;
Vous conviendrez qu'il en a bien la tête,
Il en aura le reste bientôt.

TOUTES.

Qu'il est vilain !... etc.

PILOU.

Quoiqu'all' viennent faire ici tout's ces fill's-là ?

TOUTES.

Nous venons nous amuser...

THÉRÈSE.

Voulez-vous jouer avec nous ?..

PILOU.

A quoi ?

THÉRÈSE.

A ce que vous voudrez !

PILOU.

Eh! ben... jouons aux taloches.

THÉRÈSE.

Ça y est !

TOUTES.

Oui, aux taloches !

(Elles tombent sur Pilou à coups de poing.)

PILOU.

Je n'en joue pus... j' n'en joue pus... Oh ! la ! la !.. comme ell's tapent dru !

LOUISON.

Assez... assez ; vous tapez trop fort !

PILOU, *se mettant derrière Louison.*

All' est bonne, elle ; et eux y sont méchantes...

THÉRÈSE.

Jouons à autre chose... écoutez, à la main chaude !

TOUTES.

Oui, oui, à la main chaude.

(On prend Pilou, on le met à genoux la tête dans le tablier de Thérèse, et elles forment le rond autour de lui.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, JULIEN.

JULIEN.

Où est-il, que je le tue ?..

Digitized by Google

TOUTES.

Chut !..

CLAIRINE.

Il est là !

LOUISON.

Julien, ne le tue pas !

JULIEN.

Non !..

(Il prend son sabot et lui donne un grand coup sur la main, puis il se cache derrière Clairine.)

PILOU, *criant.*

Oh ! la ! la !.. (*Il se relève.*) Qui qu'est cell' qu'a la main dure comme ça ? all' a un' fameuse poigne. (*Il montre Clairine.*) C'est elle ! c'est elle !..

TOUTES, *riant.*

Il n'a pas deviné... faut recommencer.

PILOU, *allant se mettre dans un coin et de mauvaise humeur.*

Non ! j' n'en joue pus... j'en aurai des cloques aux mains.

LOUISON.

Changeons de jeu...

THÉRÈSE.

Jouons à chanter.

PILOU.

Oui ; c'est moi qui vas chanter.

(Ici ROSE et PAUL paraissent sur le balcon de l'auberge et regardent.)

AIR *nouveau de M. Tolbèque.*

En revenant de Charenton
La ridondaine, la ridondon,
J'ai rencontré la p'tit' Suzon,
Ridondaine ; (*bis en chœur.*)
Laissez-moi, s'il vous plaît,
Mettre mon p'tit bouquet
Dans vot' joli corset,
Ridondaine.
—N'y a pas de place pour votre don,
La ridondaine, la ridondon.

CHOEUR.

N'y a pas de place, etc.

(*Thérèse et Louison dansent sur la ritournelle avec Pilou ; les autres figurent dans le fond.*)

2e *COUPLET.*

N'y a pas de plac' pour votre don,
La ridondaine, la ridondon.
—Si fait, y a d' la place, Suzon,
Ridondaine. (*bis en chœur.*)
—Non, je n' veux rien de vous,
—J' vas vous donner des coups,
Je suis plus fort que vous,
Ridondaine.
N' faut grand' plac' pour mon p'tit don,
La ridondaine, la ridondon.

TOUTES.

Ah ! la belle chanson !.. (*Elles rient et moquent de lui.*) Ah ! ah ! ah !..

Digitized by Google

PILOU.

Vous riez, vous vous moquez d' moi... J' vas toutes vous embrasser...

(Elles se sauvent, il court après. Thérèse, qu'il va pour embrasser, se jette derrière Julien qu'elle pousse dans les bras de Pilou; celui-ci le saisit au collet et le secoue vigoureusement.)

PILOU.

Oh! la, la!. il m'a cassé le nez.. T'es pas une fille, toi : qu'est-ce que tu fais là?

JULIEN, *effrayé.*

Lâchez-moi... lâchez-moi!

PILOU, *le secouant.*

Ah! capon!.. Tu m'as cassé mon nez.. Je te vas casser le tien!

JULIEN.

Laissez-moi...

PILOU.

Non, non, je te tiens!

CLAIRINE.

Voulez-vous bien lâcher ce garçon?

PILOU, *riant avec malice.*

Ah! vous!.. Je vois bien...

(Il pousse rudement Julien qui manque de tomber.)

CLAIRINE.

C'est pas vrai!

JULIEN.

Il faut absolument que j'en finisse.. Dieu!.. v'là le père Morin!

(Il se sauve et se jette dans le poulailler dont Clairine retire vivement la clef.)

PILOU, *criant.*

Je te retrouverai va, toi!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, MORIN.

MORIN.

Voyons, voyons!.. qu'est-ce que vous faites de ce garçon-là!

PILOU.

All' m' font endéver.

MORIN.

Ah! ça, mon cher ami, il n' faut plus dissimuler, et vous, mesdemoiselles, laissez-le tranquille.

PILOU.

Oui, laissez-moi tranquille!.. (*Prenant Louison par le bras.*) C'est celle-là qu'est ma bonne amie!

MORIN, *lui montrant Clairine.*

Non! non! on t'a trompé, c'est celle-ci qui va être ta femme!

PILOU.

J'en veux pas.. J'aime mieux l'autre, la petite en bonnet de coton...

MORIN.

Allons, allons, cesse de plaisanter.. Tu es reconnu, ton père est l'à dedans...

Digitized by Google

PILOU.

J'ai pas de père...

MORIN.

Et moi, je te dis qu'il est là-dedans, en train d' boire une bonne bouteille de vin, dont tu vas venir prendre ta part.

PILOU.

Ah! oui.. J'ai un père... j' vas boire du vin avec lui!..

MORIN.

Arrive! arrive donc, mon vieux.

PAUL, *sur le balcon de l'auberge.*

Ciel! mon père.

ROSE.

Va te cacher dans la grange. (*Ils disparaissent.*)

MORIN.

Tiens, tiens, le voilà lui-même. Viens donc, mon ami, dire à ton garçon qu'il prolonge trop la plaisanterie.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, MATHIEU.

MATHIEU, *qui a examiné Pilou.*

Qu'est-ce que c'est que ce garçon-là?

MORIN.

Eh! bien.. c'est ton fils!

MATHIEU.

Est-ce que tu te moques de moi? Ce n'est pas là mon fils.

PILOU.

Oh! si, vous êtes mon père.! Je veux boire avec vous!

MATHIEU.

Veux-tu t'en aller, pataut!

MORIN.

Comment, ce n'est pas ton fils et il est venu se présenter ici avec une lettre de toi?.. (*Il la lui montre.*)

MATHIEU, *la regardant.*

C'est bien celle que je t'ai écrite.

MORIN.

Et il a mangé ma volaille, bu mon vin.. Clairine, va me chercher mon écharpe! Thérèse, préviens mon greffier. Louison, appelle-moi les gendarmes...

(Elles sortent.)

PILOU.

Ah! les gendarmes!.. J' m'en sauve!

MATHIEU, *l'arrêtant.*

Alte-là, coquin, il faut savoir qui tu es...

PILOU, *pleurant.*

Ha! ha!.. vous n'avez pas le droit d'm'arrêter parce que j' sis mal mis... j'ai rien fait...

MORIN.

C'est ce que nous allons savoir.

CLAIRINE, *accourant.*

Mon père, voilà votre écharpe.

THÉRÈSE, *de même.*

Père Morin, v'là le greffier.

Digitized by Google

LOUISON, *de même.*

Mon oncle, v'là monsieur le brigadier... Ah! tu m'as embrassée... tu me l'payeras!...

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, LE BRIGADIER, FRANÇOIS *apportant une table.*

MORIN.

Brigadier, assurez-vous de cet homme-là...

MATHIEU.

Et moi je vais remonter à cheval, et d'un temps de galop courir jusqu'à notre village savoir des nouvelles de mon fils. (Il sort.)

MORIN, *à François.*

François, mets-toi là, et prends la plume.

FRANÇOIS.

C'est que j'étais en train de plumer un canard.

LE BRIGADIER.

François, laissez là votre canard, et obéissez à monsieur le maire.

MORIN.

Prévenu... votre nom?

PILOU.

J'sis toujours l'même Pilou d'à ce matin...

MORIN.

Vtre âge?

PILOU.

Quand j'étais petit... grand comme ça... j'avais sept ans...

MORIN, *le regardant.*

Ah! tu ne veux pas répondre. (*A François.*) Ecris qu'il est majeur... Le lieu de votre naissance?

PILOU.

De quoi?

LE BRIGADIER.

Monsieur le maire vous demande de quel endroit vous êtes né?

PILOU.

Je ne sais pas... je vas l'aller demander à la mère Loriquet.

LE BRIGADIER, *courant après lui.*

Arrête! arrête!

(Il le ramène.)

MORIN, *au brigadier.*

Brigadier, fouillez-le... Nous trouverons peut-être sur lui quelques renseignemens.

LE BRIGADIER, *fouillant Pilou.*

Voilà d'abord deux pommes!

FRANÇOIS.

Au greffe...

(Le brigadier les met sur la table, François les croque en écrivant.)

LE BRIGADIER, *fouillant.*

Les restes d'une volaille.

FRANÇOIS.

Au greffe!

PILOU.

Non, c'est à moi... Ah! le greffier qui croque les pommes!

Google

MORIN.

François, ne mangez donc pas les pièces du procès.

PILOU.

Rendez-moi mes pommes.

(Il se jette sur François, le rosse et renverse la table.)

LE BRIGADIER.

Il bat la justice.

MORIN.

Rebellion ! en prison.

TOUS.

Oui, en prison.

MORIN.

Mettez-le dans mon poulailler... jusqu'à demain... Hé ! Clairine !.. La clef du poulailler.

CLAIRINE, *troublée.*

Mon père, je n' sais pas où elle est.

MORIN.

Eh ben ! tu la tiens à ta main...

CLAIRINE.

Ah ! tiens, je la tenais...

MORIN.

Donne donc...

(Il la prend.)

CLAIRINE, *à part.*

Mon Dieu ! se douterait-il que Julien est dedans ?

PILOU, *à part.*

J' sis ben content d'aller coucher dans l' poulailler... Si les poules pondent... j' mangerai les œufs.

(Le brigadier enferme Pilou.)

MORIN.

Gardez la clef, brigadier.

CLAIRINE.

Non... rendez-la moi...

(Elle la lui prend.)

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, MATHIEU.

MATHIEU, *à Morin.*

Conçois-tu que je cherche mon cheval partout, et que je ne peux pas l' trouver...

LE BRIGADIER.

Est-ce qu'on vous l'aurait volé ?..

(On entend un grand bruit dans le poulailler.)

PILOU, *criant.*

Au secours !.. au secours !..

MATHIEU.

Qu'est-ce qu'il y a donc là-dedans ?..

MORIN.

Est-ce qu'on se bat ?

CLAIRINE, *courant ouvrir.*

Ah ! mon Dieu !.. il va tuer Julien.

LE BRIGADIER.

Qu'est-ce que c'est de c' train-là ?

Digitized by Google

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, JULIEN, PILOU.

PILOU, *sortant du poulailler.*

Oh! là, là!.. c'est l'diable qui m'a battu...

JULIEN.

C'est lui qui m'assommait de coups... il m'étrangle!

MORIN, *à Julien.*

Et que faisais-tu là, toi? est-ce que tu venais dénicher mes œufs?

JULIEN, *tremblant.*

Non, monsieur Morin, c'est pas ça que j'venais dénicher...

MORIN.

Tout cela va s'expliquer... mettez cet imbécille ailleurs... là... dans l'écurie de la belle Normande!

(Le brigadier y conduit Pilou.)

MATHIEU.

Dis donc, dis donc, toi, monsieur l'maire, un garçon dans ton poulailler, et ta fille qu'en avait la clef. (*Il rit.*) Ah! ah! ah! tu sais si ben, dis-tu, c' qui se passe dans ta commune; il paraît que tu ne sais pas aussi ben c' qui se passe dans ta maison?...

LOUISON.

Comment, vous n'voyez pas qu'il est l'amoureux de Clairine...

MATHIEU.

Ah! ah!... je suis bien aise de savoir ça... mon fils ne l'épousera pas, compère...

MORIN.

Tu n'sais seulement pas où il est, ton fils?

(On entend un grand bruit dans la grange.)

PILOU, *criant.*

Au secours!... au secours!...

MORIN.

Qu'est-ce qu'il y a donc encore là-dedans?...

LE BRIGADIER.

Il ne peut donc pas se tenir tranquille, cet idiot-là...

(Il court ouvrir la grange.)

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, PAUL *que Pilou tient au collet, puis* ROSE.

PAUL.

Veux-tu me lâcher?

PILOU.

Ah!.j' vous connais... c'est vous qui m'avez donné la lettre.

MATHIEU.

Mon fils... et que diable faisais-tu là-dedans?

PILOU.

Il me battait.

ROSE.

Veux-tu te taire, imbécille!

MATHIEU.

Comment, Rose Bertrand... et que faites-vous donc ici, tous deux!

THÉRÈSE.

Pardine, ils faisaient l'amour.

Digitized by Google

MORIN, *riant.*

Ah! ah! ah! compère... tu te moquais d'moi tout-à-l'heure... mais je crois que nous sommes à deux de jeu.

MATHIEU.

Mais d'où vient ce coquin-là qui passait pour mon fils?

PILOU, *présentant un papier.*

Je suis en règle ; j'ai mes papiers.

MORIN, *lit.*

« Mairie de Branville : Nous soussigné maire de cette commune, « certifions que le nommé Jean Pilou, père et mère inconnus, est « une espèce d'idiot qui n'est point méchant. » D'après ce certificat, il paraît que c'est un imbécille.

PILOU.

C'est M. le maire qui l'a signé.

MATHIEU.

Allons, allons... t'avais mis ton écharpe pour un procès-verbal, tu la repasseras d'ici à queuq' jours pour un mariage.

MORIN.

Et toi aussi j'espère.

PILOU.

C'est moi qui ai découvert les amoureux.

MORIN.

Tu resteras à la noce.

TOUTES.

Oui, il nous amusera.

LOUISON.

A condition que tu ne nous embrasseras plus.

PILOU.

Non, mais j'embrasserai les autres.

CHOEUR.

AIR : *Final de la Lingère du Marais.*

Chantons les mariages
Qui vont combler leurs vœux,
Et que dans nos villages
Tout le monde soit heureux.

AIR : *Vaudeville de Cagnard.*

PILOU.

Petit et grand que d' gens perdent la tête.
En politiq' comme en littératur'
On fait des vers qu'a l'air d'être d' la prose,
Et des discours qui n'a pas l' sens commun,
Des protocol' qui fait suer l's honnêt' gens,
Les homm' d'esprit, les fameux diplomates
Font des brioch's aussi grosses que moi.
Enfin, messieurs, c'est pour fair' comme tout l' monde
Que j' viens chanter des chos's qui n' rim' à rien.

FIN.

ERRATUM.—Page 23, la première ligne (LOUISON) doit se trouver la troisième, avant le dernier vers.

Digitized by Google